


Joie, exultation et solitude

Le 10 novembre, 6 navigatrices et 34 navigateurs de onze pays se sont lancés dans la régata la plus difficile au monde: un tour du globe en solitaire et sans escale. «marina.ch» a assisté au départ du Vendée Globe aux Sables d'Olonne, sur la côte atlantique française, et a vécu de près l'atmosphère pleine d'émotions qui y régnait.

Tania Lienhard |  mäd

Il est dimanche matin, six heures. Bien qu'il fasse encore nuit noire, les rues des Sables d'Olonne sont aussi animées que si la Street Parade s'y déroulait. Je savais que près d'un demi-million de personnes suivraient sur place le départ du Vendée Globe, mais croiser une telle foule à une heure si matinale procure un sentiment particulier. J'apprendrai plus tard que les fans les plus acharnés s'étaient déjà postés le long du chenal à trois heures du matin ou qu'ils y avaient même passé la nuit. C'est en effet à cet endroit que, dès huit heures, les Imocas passent pour rejoindre la ligne de départ. J'ai quant à moi eu la chance de dormir un peu plus longtemps, car en tant que journaliste, j'ai le merveilleux privilège d'avoir accès à des zones qui ne sont pas ouvertes à tout le monde. J'observe tout d'abord les skippers traverser la zone mixte, là où ils répondent aux questions des télévisions et des radios, et je monte ensuite sur un canot pneumatique pour accompagner sur une partie du chenal quelques Imocas, dont celui du favori Yoann Richomme et de la Genevoise Justine Mettraux. Enfin, j'ai également la chance de pouvoir embarquer sur un bateau à passagers avec d'autres collègues pour m'approcher de la zone de départ et vivre au plus proche de l'action les premiers des quelque 22 000 milles marins à venir.

Me voilà désormais arrivée au village du Vendée Globe, situé au port. La tension y est presque palpable. Mais une certaine réjouissance se fait également sentir, ce qui me remplit d'un sentiment d'euphorie. Oui, je me sens comme si j'allais moi-même embarquer sur l'un de ces bateaux. Nerveuse, heureuse, tendue. Avant que les skippers ne larguent les amarres à bord de leurs machines high-tech (ou, pour certains, à bord de modèles un peu plus anciens), ils passent devant moi à intervalles précis, en direction de la zone mixte. Les nombreux spectateurs ne les ont pas encore repérés. Je croise des visages concentrés, qui révèlent à la fois beaucoup et peu de choses. Les émotions que vivent les navigatrices et navigateurs à cet instant-là sont unanimement décrites, peu avant le départ,



comme un mélange de peur, de soif d'aventure, de tristesse et d'euphorie. Et on les comprend sans peine: acclamés par des milliers de personnes, ils font leurs adieux à leurs proches pour se retrouver, quelques heures plus tard, seuls sur les océans pendant près de trois mois. Et quand bien même Justine Mettraux a déclaré il y a quelques jours qu'elle connaissait bien son bateau et que, grâce à son dernier tour du monde en équipage, elle savait à quoi s'attendre, une grande part d'incertitude accompagnait tous les skippers.

Alors que je m'assieds enfin dans le canot pneumatique, je me laisse envahir par cette ambiance à couper le souffle. La scène devait être similaire autrefois, lorsque les grands explorateurs partaient à la découverte du monde: des foules amassées le long du chenal ou sur la jetée, acclamant avec ferveur leurs héros. La mer a toujours été un lieu de fascination, mais aussi de terreur. Elle nous attire irrésistiblement, nous fait rêver et nous fait frémir de peur. Aujourd'hui encore, malgré toutes les avancées technologiques, un tour du monde comme celui que

s'apprent à entreprendre les 40 skippers sur leurs Imocas reste un exploit incroyable. Les privations, la persévérance, le manque de sommeil, les blessures, les réparations, le bruit et l'exposition constante aux vents et aux intempéries... Tout cela est épuisant.

Alors que je me trouve désormais au cœur de l'action et que je vois les skippers, les larmes aux yeux, saluer la foule, j'ai immédiatement et inévitablement le sentiment de faire partie de quelque chose de très grand.



01

Du monde partout

Les fans qui sont rassemblés le long du chenal et au port sont très bien informés et savent parfaitement qui est à bord de quel bateau. Ils savent également qui entreprend sa première circumnavigation et qui est un habitué. Bien entendu, une bonne partie du public est venue de Paris et de la région, simplement pour profiter de l'ambiance de fête. Cela fait aussi partie de l'événement. Mais la majorité du public reste toutefois constituée d'amatrices et d'amateurs de voile.

La veille, au moment de pénétrer dans le village du Vendée Globe et de me frayer un chemin à travers la foule pour rejoindre la zone réservée aux accrédités, j'ai eu l'impression de me trouver dans le métro parisien à l'heure de pointe. Pas moyen d'avancer ni de reculer. Une bouffée de chaleur et un léger sentiment de panique m'ont envahie à l'idée que les gens autour de moi pourraient perdre leur calme. J'ai donc particulièrement apprécié le privilège de pouvoir accéder à la jetée où étaient amarrés les Imocas, qui, contrairement au village, était fermée ce jour-là

Burgerstein Vitamine et Oliver Heer



Comment êtes-vous entré en contact avec Oliver Heer, qu'appréciez-vous chez lui et pourquoi votre entreprise Burgerstein est-elle devenue son sponsor principal?

Je connais Oliver Heer depuis son enfance et j'ai suivi sa carrière au fil des années. L'expérience qu'il a acquise au sein de l'équipe de voile Hugo Boss a développé son talent de marin. Ollie est une personne très ancrée et sociable. J'admire les jeunes qui sont pleins d'énergie, mais qui font aussi des sacrifices afin de réaliser leur rêve. L'entreprise Burgerstein Vitamine soutient Oliver Heer depuis le début de sa campagne. Après qu'il ait déjà surmonté de nombreux obstacles lors des préparatifs, il était évident pour moi qu'il n'aurait probablement pas pu franchir les dernières étapes sans sponsor principal. Nous sommes très heureux de cet engagement.

Comment suivez-vous le Vendée Globe (le départ, etc.)?

J'ai assisté sur place au départ; c'était une expérience incroyable. L'atmosphère dans cette petite ville, l'immense intérêt porté aux navigatrices et navigateurs, et toutes ces émotions – je n'ai jamais rien vécu de tel. C'était incroyablement beau de pouvoir accompagner Ollie jusqu'au départ du Vendée Globe. Maintenant, je consulte plusieurs fois par jour le tracker et je regarde les nombreuses vidéos et résumés quotidiens d'Ollie et des autres.

Quel lien entretenez-vous personnellement avec la voile ou les sports nautiques en général?

Je suis très attachée à de nombreux sports nautiques et de neige. J'aime beaucoup passer du temps sur ou dans l'eau. Mon père était un grand navigateur, raison pour laquelle j'entretiens un lien étroit avec la voile depuis mon enfance. À titre personnel, j'aime particulièrement faire de la voile en mer, surtout lorsqu'il fait un peu plus chaud.

au grand public et accessible uniquement aux personnes munies d'un badge. Cela m'a permis d'observer de près les dernières préparations sur les bateaux et d'admirer les différences entre les cockpits. Nettoyage par ici, rangement par là. Vérifier les provisions de ce côté, discuter de la météo de l'autre. «Le plus important n'est pas seulement d'installer les systèmes de secours, mais aussi de les tester pour qu'ils fonctionnent correctement», déclarait en riant Simon Koster, qui travaille depuis deux ans aux côtés d'Alan Roura au sein de l'équipe Hublot et qui décrit une participation au Vendée Globe comme son propre grand rêve. «J'espère avoir pensé à tout le reste aussi. Il y a tellement de choses à prendre en compte avant le départ.»

Rien que ce samedi, 140 000 personnes se sont rassemblées au port. Au cours de la première des trois semaines, ils étaient 360 000 au total, 460 000 durant la deuxième, et 480 000 pendant la troisième (sans compter le jour du départ). Des chiffres vertigineux!

Quel contraste et quel sentiment grandiose ce fut pour moi lorsque, la veille, j'ai posé pour la première fois le pied sur le sol du village du Vendée Globe, et ce, avant même l'heure d'ouverture officielle. C'était comme si le monde s'était arrêté. Le soleil chauffait déjà à huit heures et demie du matin et me procurait une sensation agréable, car je venais d'une Suisse plongée depuis des jours dans le brouillard. Le calme qui régnait était envoûtant, et j'en ai pleinement profité. Déjà à ce moment-là, lorsque j'ai fait mes premiers pas, toute seule, j'ai ressenti cette magie, cette atmosphère particulière que je retrouve aujourd'hui – de manière beaucoup plus intense – le jour du départ. Il y a de l'aventure dans l'air, et le monde entier peut y prendre part grâce aux vidéos et aux photos que les skippers publieront quotidiennement au cours des mois à venir, ou à travers la cartographie en direct, qui révèle chaque



03

Mark Lloyd



04

Mark Lloyd



02

Richard Mardens



05

Jean-Marie Liot

- 01 Superbe ambiance le long du célèbre chenal aux Sables d'Olonne.
- 02 Burgerstein Vitamine soutient Oliver Heer en tant que sponsor principal.
- 03 Oliver Heer réalise un rêve en participant au Vendée Globe, mais considère aussi l'édition anniversaire du tour du monde à la voile comme le début de sa carrière de course au large.
- 04 Alan Roura en est déjà à son troisième Vendée Globe.
- 05 Justine Mettraux a de bonnes chances de réaliser un excellent résultat.



Faute de vent, il n'y avait pas grand-chose à signaler juste après le départ du 10 novembre.

position, chaque mouvement, chaque bascule de vent, et qui est mis à jour six fois par jour. Il ne s'agit plus uniquement de succès sportif – bien que le fait d'arriver aux Sables d'Olonne et de figurer au classement constitue une belle réussite. Il s'agit de bien plus que cela. Il s'agit de la vie en liberté sur la mer. De l'esprit d'aventure. Et de repousser les limites, comme l'a souligné Alan Roura à plusieurs reprises. La plus jeune participante, Violette Dorange, est de loin la plus suivie sur les réseaux sociaux, bien qu'elle n'ait vraisemblablement aucune chance de victoire avec son bateau dénué de foil. Elle compte plus de 240 000 abonnés rien que sur Facebook. La jeune femme de 23 ans inspire par son courage, sa bonne humeur et ses vidéos créatives. Les aperçus du quotidien à bord livrés par les skippers ont un

impact positif sur le parrainage, les sponsors restant indispensables pour des projets qui, pour être compétitifs, peuvent facilement engloutir 15 millions de francs en quatre ans.

Trois mois de suspense

Me voilà maintenant à bord du bateau à passagers, en route vers la zone de départ. Les techniciens, qui peuvent rester à bord jusqu'à 12 minutes avant le début de la course, effectuent les derniers préparatifs. Bien qu'il n'y ait presque pas de vent, la houle nous secoue assez fortement. Deux journalistes et une journaliste venus des États-Unis sont assis à côté de moi. Même s'ils n'ont que le double citoyen néo-zélandais américain Conrad Colman sur la ligne de départ – qui «est en



Bon à savoir

Le Vendée Globe peut être facilement suivi via la cartographie en direct de l'application ou sur le site internet vendee-globe.org. Les trois participants suisses ont fait preuve de beaucoup d'engagement durant les premières semaines de la course. Ils ont toutefois dû effectuer plusieurs travaux de réparation...

réalité beaucoup plus néo-zélandais», selon eux –, ils ont fait le long voyage depuis les États-Unis jusqu'en France, sur la côte atlantique, pour vivre le Vendée Globe. Ils m'expliquent qu'ils aimeraient notamment écrire un article sur le fait que les Français ont la voile dans le sang. «Aux États-Unis, presque personne ne fait de la voile. Mais ici, les gens grandissent avec ce sport. C'est fascinant.» Lorsqu'ils apprennent que je viens de Suisse, ils me parlent immédiatement d'Oliver Heer, de Justine Mettraux et d'Alan Roura. Ce qui m'impressionne vraiment, et que j'ai déjà pu constater à plusieurs reprises, c'est le fait qu'ils ne font pas de distinction si un skipper navigue sur un bateau neuf ou si un skipper a beaucoup d'expérience. Au contraire, pour eux, chaque participant est formidable et mérite le même respect. Pour eux, ils ont toutes et tous quelque chose d'extraordinaire...

Malheureusement, le vent n'est pas suffisant pour rendre le départ palpitant. Nous profitons néanmoins de l'ambiance à bord et admirons avec joie les voiles d'avant colorées qui sont hissées.

Le lendemain, je prends le TGV en direction de Paris pour rentrer chez moi en passant par Strasbourg et Bâle. Je n'ai pas encore tout à fait assimilé ce que j'ai vécu et me demande ce qu'il vient en fait de se passer. Était-ce trop intense pour être réel? Mais non, bien sûr que non, un message dans le chat du groupe WhatsApp des médias du Vendée Globe me fournit déjà une première mise à jour sur la régata. Je suis définitivement sous le charme de cette aventure qui ne me lâchera certainement pas au cours des quelque trois mois à venir. 🌊

Un tour du monde à la voile, c'est long...



Justine Mettraux



Clarisse Crémer



Éric Bellion



Sébastien Simon



Louis Burton



Alan Roura



marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch